



L'amour
au pluriel
+ +

L'amour au pluriel

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur Atramenta.net

L'amour au pluriel

Pourquoi ai-je accepté ce boulot, en ce soir de St-Valentin ? J'en sais rien. Parce que la femme, au bout du fil, me paraissait agréable et parce que tous mes clients sont rentrés baiser leur femme. Rien de plus normal, pour une prostituée, que d'être seule, ce soir. Où sont mes clients célibataires ? Bref... j'ai dit oui à la femme en lui précisant bien que je ne fais jamais ce genre de choses, en général.

Dans mon métier, il vaut mieux éviter les préjugés sur le sexe. Je n'ai rien contre les femmes, mais à choisir, je préfère les hommes. Un à un, si vous voyez ce que je veux dire. Pour la St-Valentin, madame a décidé de surprendre son homme et de réaliser l'un de ses fantasmes : le faire sucer par une autre en sa présence. Et qu'on devra s'embrasser, elle et moi. Autrement dit, je n'ai pas grand-chose à faire et c'est bien payé. Elle a beaucoup insisté, d'ailleurs, parce que j'étais brune et qu'on avait un physique assez similaire : « Vous êtes exactement le genre qu'il aime ». Ouais, faut voir... mais je présume que tant qu'à voir une autre lécher la queue de son mari, autant que ce soit par une femme qui nous ressemble...

Tel que demandé, j'arrive à la résidence du couple vers neuf heures et demie. C'est Chantal qui m'accueille et qui m'embrasse sur les joues comme si j'étais une vieille amie de la famille :

— Vous êtes magnifique !

Je suis un peu surprise de son compliment, surtout qu'elle est belle comme tout et que je m'attendais à ce qu'elle soit beaucoup plus vieille. Par contre, elle a raison : on se ressemble un peu, elle et moi. Ou presque, car ses jambes sont drôlement longues et sa petite robe rouge est si courte qu'elle frôle l'indécence. Elle s'accroche à

ma main, me tire au salon où un homme se lève du canapé pour m'accueillir. Je souris, car je suis soulagée qu'il soit aussi mignon : cheveux noirs, bien que l'on perçoive quelques lignes blanches sur ses tempes. Probablement en début de quarantaine. En tous les cas, son corps n'a rien de vieux ou de négligé.

— Joël, je te présente Anick. C'est elle, ma surprise.

Alors qu'il fait deux pas pour venir à ma rencontre, il se ravise à mi-chemin et jette un regard trouble en direction de Chantal :

— C'est... quoi ?

— Ma surprise, répète-t-elle avec un visage éblouissant, comme si c'était une information tout à fait banale.

Elle se serre contre lui et caresse son torse au-dessus de sa chemise blanche avant de prendre une voix enjôleuse :

— Anick et moi, on va te sucer à tour de rôle. Ça ne t'excite pas, comme plan ?

Il fronce les sourcils, tourne de nouveau la tête vers moi, mais revient vite sur sa femme et je le sens essoufflé juste à lui répondre :

— Bien... c'est que... je ne sais pas trop...

— Ne t'inquiète pas, minaude-t-elle en griffant doucement son ventre au travers sa chemise. Dès que les choses vont s'emballer, elle va nous laisser seuls. Hein, ma jolie ?

— Bien sûr, dis-je avec la voix d'un soldat obéissant, un peu troublée par la timidité de l'homme.

Je ne peux m'empêcher de suivre le parcours de la main de Chantal qui défait la ceinture de son mari et disparaît dans son pantalon. Son rire ramène mon attention plus haut :

— Ah oui, tu joues au prude, mais je vois bien que mon idée te fait de l'effet...

Sa main réapparaît, mais uniquement pour repousser son époux sur le canapé. Il se laisse mollement tomber en nous regardant à tour de rôle. Peut-être qu'il n'en croit pas ses yeux, mais sa femme paraît déterminée à mettre son plan à exécution. Elle revient vers moi, me serre contre elle et m'embrasse à pleine bouche. Quelle entrée en matière ! J'aime quand les gens sont directs, cela fait en sorte que le malaise des premiers instants s'estompe aussitôt. Je réponds à son geste, capture sa tête entre mes mains pour fortifier notre baiser, mais

elle paraît empressée de passer à la suite, se met à me caresser, griffe ma poitrine par-dessus ma robe, puis sa main sa faufile sous le tissu pour m'empoigner une fesse. Elle n'est pas farouche, la petite épouse ! Je suis la cadence, mais je reste douce : j'embrasse la base de son cou, dégrafe sa robe et m'agenouille pour la faire glisser le long de son corps. Sur elle, il n'y a plus qu'un juste au corps rouge en satin et en dentelle, drôlement joli ! Dès l'instant où je me redresse, Chantal entreprend de me dénuder à son tour. Mes sous-vêtements noirs contrastent avec les siens. Ils sont mignons, mais définitivement pas aussi aguicheurs. Elle dévore ma poitrine, reprend ma bouche, touche chaque parcelle de mon corps sans aucune gêne. C'est agréable, surtout que sa peau est douce et qu'elle embrasse avec fougue, exactement comme j'aime. Ses doigts glissent le long de mon sexe, me palpe à travers ma culotte et je gémiss sous son geste.

— Petite coquine, rugit-elle en relevant les yeux vers moi, on dirait bien que ça t'excite ce que je fais...

Elle a raison : alors que ses doigts esquivent le tissu de mon sous-vêtement pour toucher directement ma vulve, je sens mon bas-ventre se contracter et s'ouvrir lorsqu'elle me pénètre doucement. Autant pour exciter notre spectateur, mais aussi parce que j'ai très envie qu'elle poursuive, je laisse filtrer un râle de plaisir contre sa bouche. Je reste un moment à savourer ses caresses, puis je me souviens que je suis en service et que je suis là pour offrir, non pour prendre. Je m'agenouille devant elle, la tire sur le sol avec moi et je l'étends, cuisses ouvertes, devant son époux. Je dévore son corps, éjecte sa poitrine du vêtement pour la lécher avec envie et mes doigts écartent les pans de sa culotte pour la pénétrer à mon tour. De toute évidence, je ne suis pas la seule à être excitée par nos ébats. Sa moiteur m'accueille et m'aide à la prendre avec aisance. Sous moi, Chantal se tortille, soulève son bassin pour accueillir chacun de mes passages et gronde :

— Oh oui ! Plus fort !

Sa jouissance est exquise et je me débarrasse de son sous-vêtement en quatrième vitesse pour reprendre mes caresses plus confortablement. Cette fois, je laisse mon pouce se frotter contre son

clitoris pour augmenter la vague de plaisir qui semble la secouer de plus en plus fort. J'avoue que pendant qu'elle gémit de la sorte, j'en mouille ma culotte et j'oublie que nous avons un spectateur. Décidément, je manque à tous mes devoirs ! Je tourne la tête en direction de Joël, souris en le voyant se branler à bonne vitesse, la verge dressée derrière le rebord de son pantalon. Jolie pièce ! Je chasse rapidement cette idée de ma tête : je suis là pour lui tailler une pipe, point barre, mais j'avoue que je ne dirais pas non s'ils m'invitaient pour la suite des opérations.

— Tu viens nous rejoindre, mon mignon ? proposé-je.

Comme si je venais de lui donner un ordre, il se laisse tomber sur le sol et sa chemise valse à toute vitesse dans un coin de la pièce. Je songe à lui retirer son pantalon, mais le voici déjà à quatre pattes, la bouche collée à mes doigts qui s'activent dans le sexe de sa femme. Chantal se met à jouir bruyamment, explose sous nos caresses communes alors que mes doigts s'inondent de son plaisir.

J'avoue que je ne m'attendais pas à ce que cette soirée me plaise autant. En général, je préfère baiser avec les hommes, mais cette femme-là... elle a définitivement quelque chose d'irrésistible. Je retire ma main pour laisser son époux lécher l'offrande que nous venons de recevoir, mais à la seconde où elle reprend ses esprits, elle pose une main derrière ma nuque et m'attire contre elle pour m'embrasser avec fougue. Elle refait la même chose avec Joël et nous voici, lui et moi, de chaque côté de son corps, à parsemer sa peau de baisers.

— Alors, elle te plaît ma surprise ? questionne-t-elle, le visage tourné vers son époux.

— Oui.

— Et c'est pas tout, pas vrai, Anick ?

Sa phrase me fait relever la tête et je comprends qu'elle veut que nous enchaînions sur ce que nous avons convenu au téléphone. Je traverse le corps de Chantal et me jette sur celui de son mari qui tombe dos contre le sol. Ma tâche première est de lui retirer ce qu'il lui reste de vêtements : son pantalon, son caleçon et ses chaussettes. Sa queue est raide comme un piquet et semble attendre qu'on s'occupe de son sort. Je vérifie une dernière fois en direction de sa

femme que je peux la prendre en bouche et elle se redresse d'un côté pour mieux observer la scène, me fait signe que je peux y aller. Des mollets à son sexe, centimètre par centimètre, j'embrasse sa peau, autant pour exciter l'homme, mais aussi pour donner le temps à son épouse de changer d'avis, au besoin. À la seconde où sa verge se retrouve au fond de ma gorge, il gémit doucement et attire sa femme contre lui pour l'embrasser. Je reste concentrée sur ma tâche, glisse cette jolie pièce entre mes lèvres et à bonne vitesse, caresse son gland en effectuant de bonnes pressions avec ma langue, me perds dans cet aller-retour pendant de longues minutes. La tête de Chantal apparaît à mes côtés :

— Tu m'en laisses un peu ?

Je reprends mes esprits et relève la tête, cligne des yeux sans comprendre. Quand je fais une fellation, je suis dans un état second : complètement accaparée par les secousses du bas-ventre de l'homme et à l'affût de ce qui plaît le mieux dans ma façon de faire. La femme me repousse gentiment, glisse sa bouche autour du pieu de chair, reprend des gestes similaires aux miens, à la fois identiques et différents. Joël me tend la main, m'invite à remonter vers lui, capture ma bouche sous un baiser langoureux. Il rugit sous un spasme et me libère tandis que son corps se courbe vers l'arrière :

— Oh ! Doucement ! Je... je ne veux pas que ça s'arrête tout de suite !

Chantal cesse de le sucer et rit, le gland de son époux collé à sa joue :

— Je t'ai connu plus résistant, se moque-t-elle. Dois-je comprendre que ce petit trio te plaît, mon chéri ?

Il ouvre les yeux et redresse la tête pour chercher le regard de son épouse. Au passage, il me scrute un moment et paraît chercher ses mots. Pour cause ! Quelle idée de lui poser une question aussi directe alors qu'il est sur le point d'éjaculer !

— Vous êtes... magnifiques. Toutes les deux.

Je pince les lèvres pour retenir le sourire qui s'amène. Au moins, il est prudent dans sa réponse. La main de Chantal s'accroche à mon bras et me ramène plus bas :

— Tu continues ?

Je ne me fais pas prier pour reprendre son sexe entre mes lèvres. De toute évidence, l'interrogatoire-surprise de sa femme lui a fait perdre un brin d'érection, mais elle revient très rapidement dès que je retourne à ma tâche. Cette fois, les soupirs de Joël se font plus fort, plus troubles aussi. Il retarde l'instant de son éjaculation et je ralentis pour lui filer un coup de main. Je peux comprendre que, dans une telle situation, on ait envie de prolonger le plaisir le plus longtemps possible.

La voix de Chantal résonne tout bas, mielleuse et douce à mon oreille, mais ses mots sont loin d'être pour moi :

— Joyeuse St-Valentin, mon amour...

— Oh... ne fais pas ça, supplie-t-il.

Je ne peux m'empêcher de relever les yeux et de sourire devant la façon dont Chantal lui mordille l'oreille. Entre mes lèvres, je perçois le sexe de Joël qui se gonfle, prêt à décharger. Sa main me cherche, se pose sur le dessus de ma tête :

— Attention... je vais venir...

Je m'affaire à la tâche, pousse son sexe tout au fond de ma bouche et effectue des va-et-vient plus amples, plus langoureux. Il éjacule dans un cri à peine contenu et je continue de le sucer doucement, le laisse terminer de jouir entre mes lèvres. Chantal apparaît devant moi, attend que le corps son époux se calme, puis m'empoigne la tête pour m'embrasser voluptueusement avant de me jeter contre le sol. Sa main retourne entre mes cuisses, me tire un râle de plaisir autant que d'étonnement.

— Tu permets ? me questionne-t-elle entre deux baisers.

Mon bassin se soulève et la seule réponse que je parviens à formuler se perd sous sa bouche, mais elle doit comprendre que je suis consentante juste à la façon dont je me mets à jouir. Je m'accroche à son cou, entreprends de dévorer sa poitrine et cherche à la caresser, moi aussi. Avec un homme, c'est plus simple de jouir pendant qu'on travaille, mais avec Chantal, je dois constamment me souvenir que c'est à moi de la rendre folle et non l'inverse. Pourtant, j'avoue que ce n'est pas facile de garder la tête froide quand elle me touche ainsi. Dans nos caresses conjointes, nos souffles résonnent à l'unisson, mais comme je n'ai pas encore eu d'orgasme, je crains

d'être désavantagée dans cette lutte qu'elle mène à bon rythme.

— Tu vas me rendre folle, soufflé-je.

— C'est le but de l'opération, ma jolie. Vas-y, laisse-toi aller...

Alors que j'essaie d'étouffer le cri qui s'amène sous sa bouche, elle tourne la tête en direction de Joël :

— Tu viens me donner un coup de main, mon chéri ?

Sa question m'étonne et me déstabilise, surtout lorsque l'homme se redresse, qu'il embrasse sa femme devant moi, puis que je le sens se positionner entre mes cuisses. Chantal retire sa main de mon sexe, mais la bouche de son époux la remplace divinement bien. Je voudrais retenir le râle qui s'amène, mais je n'y arrive pas. Je sens les doigts de la femme sur les miens, elle les repousse à l'intérieur de son ventre, m'utilise pour se donner du plaisir. Je l'aide, mais j'avoue que mes gestes deviennent mécaniques, car mon esprit est très loin de ses désirs, en ce moment. Ce Joël... quelle bouche ! Sa langue me pénètre, revient caresser mon clitoris avec force, me rend complètement esclave de l'orgasme qui me transporte. D'une main brusque, je ramène la bouche de Chantal contre la mienne, jouit contre ses lèvres, alors que mon corps se débat dans l'extase. Joël retient mes gestes, écrase mon bassin sur sa tête. Je crie et j'avoue que ce plaisir m'est délicieux. Alors que je reprends mon souffle, Joël lèche doucement mon sexe et je sens que ma main, toujours entre les cuisses de Chantal, est complètement détremée. Je suis dans un état second lorsqu'elle me chasse de son intimité et s'impatiente, demande à son époux de la prendre sans tarder. Il se redresse, la pivote dos à lui et la pénètre sans hésiter. Ils sont beaux, tous les deux, surtout lorsqu'ils se mettent à gémir ensemble. Je reste là, béate, à les observer baiser. S'il n'en tenait qu'à moi, je me caresserais devant le spectacle qu'il m'offre. De toute façon, je suis persuadée qu'ils n'y verraient que du feu. À la seconde où ils ont commencé à faire l'amour, j'ai la sensation d'avoir disparu de la pièce.

D'un corps engourdi, je me redresse mollement et récupère ma robe en essayant de rester hors de leur champ de vision. Je quitte la pièce en marchant sur la pointe des pieds et me rhabille dans l'entrée, non sans me gaver de leurs cris de jouissance qui résonnent dans la

maison. Un peu triste de partir ainsi, je récupère l'enveloppe positionnée près de la porte dans laquelle se trouve mon dû et je m'éclipse discrètement.

Mission accomplie.

Ce soir, j'aurais bien aimé avoir quelqu'un qui m'attende à la maison...

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>